

Dix minutes et trente-huit secondes dans ce monde étrange

by Elif Shafak · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/dix-minutes-et-trente-huit-secondes-dans-ce-monde-trange>

Summary

En 60 secondes

Istanbul, 1990. Tequila Leila, une travailleuse du sexe, est assassinée et jetée dans une poubelle à la périphérie de la ville. Pendant dix minutes et trente-huit secondes, son cerveau mourant défile sa vie en odeurs, en saveurs et en touchers. Puis ses cinq amies—des marginales comme elle—découvrent ce qui s'est passé, et quand la ville refuse de l'enterrer avec dignité, elles volent son corps à la morgue et l'enterrent elles-mêmes. Le livre demande qui a droit au souvenir, et qui est jeté aux ordures.

Pourquoi le lire

Lisez ce livre si vous voulez une fiction littéraire qui a un pouls : un récit de meurtre qui est en réalité une histoire d'amitié, de mémoire et de gens que les villes décident de ne pas voir. Shafak donne à une travailleuse du sexe la vie intérieure que sa société lui a refusée, et bâtit une famille de cœur pour laquelle on a envie de se battre. Il convient aux lecteurs qui aiment les structures audacieuses, l'écriture sensorielle et les fins qui font un peu mal.

L'histoire

Dix minutes de sel, de ragoût et de cardamome

Istanbul, 1990. Tequila Leila, une travailleuse du sexe, a été assassinée et son corps est abandonné dans une poubelle métallique à la périphérie de la ville. Son cerveau lui reste dix minutes et trente-huit secondes, et dans cette fenêtre étrange, elle est plus éveillée qu'elle ne l'a jamais été. Le premier souvenir de Leila est le sel : le goût du sel que sa mère, Binnaz, lui frottait sur les gencives lorsqu'elle était bébé à Van, une tradition censée éloigner le mauvais sort. Elle se souvient de la rugosité des mains de sa mère et de l'odeur de sa peau. Leila repense au goût du ragoût de chèvre épicé, sacrifié par son père, Haroun, pour célébrer la naissance si longtemps attendue d'un fils. La famille s'est réunie dans leur maison de Van, et l'air est épais de l'odeur de la viande qui cuit et de la fierté du père. Leila se rappelle la vue des bassines bouillonnantes de citron et de sucre dont les femmes de Van se servent pour préparer une pâte collante servant à épiler leurs jambes, un rituel accompli pendant que les hommes sont à la mosquée. Elle regarde sa mère et ses tantes rire et cancaner tandis qu'elles travaillent, le parfum sucré emplissant la pièce. Leila se souvient de l'arôme du café à la cardamome qu'elle partage avec un bel étudiant

nommé Sinan dans le bordel où elle travaille à Istanbul. Ils sont assis dans une petite pièce faiblement éclairée, et il lui parle de son rêve de devenir cinéaste, la faisant se sentir vue pour la première fois depuis des années. Leila se rappelle le toucher d'un foulard de soie que lui a offert sa tante, qui lui murmure qu'il appartenait à la concubine d'un sultan. Le foulard est d'un pourpre profond, et Leila le chérit lorsqu'elle est enfant à Van, le cachant sous son oreiller et rêvant d'une vie au-delà de sa petite ville. Leila se souvient de la voix de son père lisant le Coran lors de la cérémonie de circoncision de son frère. Elle a sept ans, debout dans la cour de leur maison, et éprouve un mélange de jalousie et de confusion tandis que toute l'attention se tourne vers son frère. Leila se rappelle la première fois qu'elle voit Istanbul, à douze ans, lorsque sa famille s'y installe. La ville l'accable avec son bruit, ses foules et l'odeur de la mer, si différente des rues calmes de Van. Elle ressent à la fois de l'excitation et un profond sentiment de perte. Leila se souvient des attouchements de son oncle, un tailleur respecté à Istanbul, dans sa boutique lorsqu'elle a treize ans. Ce souvenir est déclenché par la sensation d'un tissu rugueux contre sa peau, et elle se rappelle la honte et le silence qui ont suivi, sa famille n'en ayant jamais parlé. Leila se rappelle sa fuite de la maison à seize ans, après que son père a découvert qu'elle voyait un garçon. Il la bat avec une ceinture, et elle s'enfuit dans les rues d'Istanbul, aboutissant dans le quartier des lanternes rouges où elle rencontre une femme nommée Bitter Ma, qui la recueille.

La famille qu'elle a choisie

La dernière demi-minute ne cesse de revenir vers les personnes qui ont compté. Leila se souvient de la première fois qu'elle rencontre son amie Nalan, une femme transgenre, dans un parc d'Istanbul. Nalan est harcelée par un groupe d'hommes, et Leila intervient, leur jetant des pierres. Elles s'échappent ensemble, et Nalan devient l'une des amies les plus proches de Leila. Leila se rappelle le jour où elle retrouve son ami Sinan, des années après leur premier café, lorsqu'il vient au bordel pour tourner un documentaire. Il est désormais un cinéaste en difficulté, et leurs retrouvailles sont à la fois douces-amères, car il voit sa vie avec pitié, mais elle refuse d'être une victime dans son histoire. Leila se souvient de son amie Jameelah, une femme somalienne qui travaille comme femme de ménage et vit dans un appartement exigu rempli d'oiseaux. Jameelah dit à Leila que les oiseaux sont les âmes des morts, et elle s'en occupe avec une tendresse que Leila trouve à la fois étrange et belle. Dans son dernier souvenir, Leila voit ses cinq amis — Nalan, Sinan, Jameelah, Zaynab¹²² et Humeyra — réunis autour de son corps dans la poubelle. Elle ressent une vague d'amour pour eux, sachant qu'ils sont la famille qu'elle a choisie, puis sa conscience s'éteint dans l'obscurité.

Un corps dont personne ne veut

Le corps de Leila est transporté à la morgue, où il est étiqueté comme celui d'une prostituée non identifiée. Ses amis, ignorant sa mort, se mettent à sa recherche, à commencer par Nalan, qui se rend au bordel et apprend de Bitter Ma que Leila a disparu depuis deux jours. Nalan, Sinan, Jameelah, Zaynab¹²² et Humeyra se réunissent dans un salon de thé d'Istanbul pour organiser leurs recherches. Ils forment un groupe hétéroclite : Nalan est une militante trans, Sinan

cinéaste, Jameelah femme de ménage, Zaynab¹²² une naine employée du bordel, et Humeyra chanteuse. Ils décident de passer les hôpitaux et les morgues au peigne fin. À la morgue, les amis identifient le corps de Leila. L'employé se montre désinvolte, mais Nalan insiste pour la voir, et ils sont bouleversés par les bleus et les coupures sur son visage. Ils apprennent qu'elle a été assassinée par un client, mais la police n'a aucune envie d'enquêter sur la mort d'une prostituée. Les amis décident d'offrir à Leila une sépulture décente, mais ils se heurtent à des obstacles : l'imam refuse d'accomplir les rites pour une prostituée, et le cimetière refuse de l'accepter. Ils mettent leur argent en commun pour acheter une concession dans un cimetière de la périphérie d'Istanbul, mais il leur faut un corps à enterrer. Les amis volent le corps de Leila à la morgue, Zaynab¹²² se faufilant grâce à sa petite taille pour déverrouiller la porte. Ils l'enveloppent dans un drap et la portent à travers les rues d'Istanbul en pleine nuit, évitant les patrouilles de police et les chiens errants.

L'enterrement et ce qui demeure

Le groupe transporte le corps de Leila au cimetière dans une camionnette empruntée, tandis que Humeyra chante une complainte qu'elle a composée pour Leila. La chanson mêle turc et arabe, et elle parle d'une femme aimée des parias. Les autres reprennent en chœur, leurs voix emplissant la camionnette. Au cimetière, les amis creusent une tombe sous le couvert de l'obscurité. Sinan prononce quelques mots, rappelant que Leila lui avait dit un jour : « Dans ce monde étrange, nous ne sommes qu'à dix minutes et trente-huit secondes d'être oubliés. » Ils descendent son corps dans la terre et le recouvrent de terre. Après l'enterrement, les amis reprennent leur vie, mais ils sont transformés. Nalan poursuit son militantisme, Sinan achève son documentaire sur Leila, Jameelah libère ses oiseaux, Zaynab¹²² quitte le bordel, et Humeyra enregistre la complainte. Ils portent avec eux la mémoire de Leila. Le roman se clôt sur une réflexion sur Istanbul elle-même, une ville qui garde les histoires des oubliés. L'esprit de Leila est imaginé comme faisant partie du tissu de la ville, dans le son de l'appel à la prière, l'odeur de la mer et le rire des femmes dans des cours cachées.

Personnages

- Tequila Leila: Une travailleuse du sexe originaire de Van, assassinée en 1990 et abandonnée dans une poubelle. Dans ses dernières minutes, elle reprend possession de chaque souvenir que le monde a tenté d'effacer ; de son vivant, elle s'était constitué une famille d'exclus qui refusent de la laisser tomber dans l'oubli.
- Nalan: Une femme transgenre et militante trans que Leila a défendue à coups de pierres lancées dans un parc. Elle dirige les recherches pour retrouver Leila et insiste pour identifier son corps lorsque l'employé de la morgue préfère détourner le regard.
- Sinan: Un bel étudiant qui a partagé un café à la cardamome avec Leila dans le bordel et rêvait de faire du cinéma. Il revient des années plus tard pour tourner un documentaire, et au bord de la tombe il prononce la réplique sur les dix minutes et trente-huit secondes qui nous séparent de l'oubli.

- Jameelah: Une femme somalienne qui travaille comme femme de ménage et vit dans un appartement exigu rempli d'oiseaux qu'elle croit être les âmes des morts. Après l'enterrement, elle les libère.
- Zaynab122: Une femme naine qui travaille dans le bordel et devient la clé improbable des amis : sa petite taille lui permet de se faufiler dans la morgue et de déverrouiller la porte. Ensuite, elle quitte le bordel pour de bon.
- Humeyra: Une chanteuse parmi les cinq amis. Elle compose une lamentation en turc et en arabe pour le trajet en camionnette de Leila vers le cimetière, puis l'enregistre plus tard.
- Bitter Ma: La femme qui a recueilli Leila, âgée de seize ans, lorsqu'elle s'est enfuie vers le quartier des plaisirs d'Istanbul. Des années plus tard, c'est elle qui apprend à Nalan que Leila a disparu depuis deux jours.
- Haroun and Binnaz: Les parents de Leila à Van : un père qui célèbre la naissance d'un fils avec un ragoût de chèvre sacrifiée et bat sa fille avec une ceinture, une mère qui frottait du sel sur les gencives de Leila bébé pour conjurer le mauvais sort.

Thèmes

Qui est retenu dans la mémoire: Le moteur du roman est un compte à rebours : dix minutes et trente-huit secondes d'activité cérébrale après la mort, pendant lesquelles Leila peut encore se souvenir et être quelqu'un. Face à cela, la ville la traite comme une quantité négligeable — une prostituée non identifiée dans un tiroir de morgue, un meurtre que la police refuse d'enquêter, des rites funéraires refusés. Le vol du corps par les amis est la contre-argument : si les institutions ne marquent pas sa vie, les personnes qui l'ont aimée le feront. Les mots de Sinan au bord de la tombe donnent au livre sa thèse : nous sommes tous à un court laps de temps d'être oubliés, et la fin y répond en dissolvant Leila dans les sons et les odeurs d'Istanbul. Le point : la mémoire n'est pas accordée par l'État ou la mosquée ; elle est faite par les personnes qui vous choisissent.

La famille que l'on choisit: La famille de sang de Leila l'abandonne à chaque instant : un père qui célèbre la naissance de son frère avec un ragoût de chèvre et de la fierté, un frère dont la circoncision rend la Leila de sept ans jalouse et confuse dans la cour, un oncle dont l'abus est accueilli par le silence familial, une bastonnade qui la chasse de chez elle à seize ans. Les amis qu'elle rassemble ensuite — Nalan, Sinan, Jameelah, Zaynab122, Humeyra — sont la famille qui se présente. Ils la cherchent, identifient son corps meurtri, mettent leur argent en commun, creusent sa tombe. Dans ses dernières secondes, elle les voit autour de la poubelle et ressent une vague d'amour, sachant qu'ils sont la famille qu'elle a choisie. Le point du livre : la parenté est un acte, pas un héritage.

La mémoire comme les sens: La vie de Leila arrive dans le cerveau mourant non pas comme une histoire mais comme des sensations : le sel sur ses gencives de bébé, le ragoût de chèvre épicé, les cuves bouillonnantes de citron et de sucre, le café à la cardamome, le tissu rugueux contre la

peau. Chaque sens déverrouille une scène et, avec elle, une personne. Cette structure fait un vrai travail — elle insiste sur le fait que la vie intérieure d'une travailleuse du sexe est riche, spécifique et digne d'être racontée en détail, dans une société qui l'a réduite à une étiquette sur un tiroir de morgue. Même l'image finale de son esprit dans la ville est sensorielle : l'appel à la prière, l'odeur de la mer, les rires dans les cours cachées. Le point : ce que le corps retient dure plus longtemps que ce que le monde enregistre.

Les marginaux et un pays illibéral: Les cinq amis sont délibérément marginaux : une activiste trans, un cinéaste, une femme de ménage, un ouvrier de bordel nain, une chanteuse. Les institutions qu'ils rencontrent — l'employé de morgue dédaigneux, la police désintéressée, l'imam qui refuse les rites pour une prostituée, le cimetière qui ne l'accepte pas — les traitent, eux et Leila, comme indignes de soin. Leur réponse est de construire leurs propres rituels : un corps volé, une lamentation composée chantée dans une camionnette empruntée, une tombe creusée de nuit. Le point du livre est que lorsque les structures officielles d'un pays excluent des personnes, la dignité devient quelque chose que les exclus doivent se fabriquer eux-mêmes, ensemble, avec leurs mains.

Symboles

- Salt: Le premier souvenir : Binnaz frottant du sel sur les gencives de Leila bébé à Van pour conjurer le mauvais sort. Il incarne la protection d'une mère et la couche la plus ancienne, la plus élémentaire de soi — le goût qui survit à tout ce qui vient après.

- The purple silk scarf: Un cadeau d'une tante, censé avoir appartenu à la concubine d'un sultan, caché sous l'oreiller d'une enfant à Van. Il porte le rêve d'une vie au-delà d'une petite ville — et, dans l'histoire de sa concubine, un sombre présage du sort qui attend Leila.

- Jameelah's birds: Des oiseaux gardés dans un appartement exigü, censés être les âmes des morts, soignés avec une tendresse étrange. Lorsque Jameelah les libère après l'enterrement, le geste fait écho à la libération de Leila elle-même — son âme délivrée du corps que la ville a tenté de jeter.

- The rubbish bin: Une poubelle métallique à la périphérie d'Istanbul abrite le corps assassiné de Leila — et, dans sa dernière vision, ses cinq amis rassemblés autour d'elle. Elle est ce que la ville pense d'elle, transformée en lieu où sa famille choisie se rassemble.

La fin expliquée

La fin fonctionne sur deux niveaux à la fois. En surface, c'est une petite victoire : cinq marginales déjouent la morgue, l'imam et le cimetière pour enterrer leur amie de leurs propres mains, et chacune en est transformée—l'activisme de Nalan, le documentaire achevé de Sinan, les oiseaux libérés de Jameelah, Zaynab¹²² quittant le bordel, la lamentation enregistrée de Humeyra. Mais le mouvement final va plus loin, imaginant l'esprit de Leila tissé dans Istanbul même : l'appel à la prière, l'odeur de la mer, les rires des femmes dans des cours cachées. Une lecture est consolante—elle n'est pas oubliée, elle est partout. Une lecture plus sombre veut que seule dans

la mort, dissoute en métaphore, une femme comme Leila puisse enfin appartenir à la ville qui l'a rejetée. Le compte à rebours du titre aiguise les deux lectures : si nous sommes tous à dix minutes et trente-huit secondes d'être oubliés, alors se souvenir n'est pas un donné mais un choix, fait par les vivants, un acte à la fois.

Les meilleures citations

- "Dans ce monde étrange, il ne nous faut que dix minutes et trente-huit secondes pour être tous oubliés." - Sinan, rappelant les mots de Leila au bord de la tombe
- "elle refuse d'être une victime dans son histoire" - Leila, à Sinan

Limites

La structure en deux parties disperse l'énergie du livre : le compte à rebours sensoriel est audacieux et étrange, tandis que l'intrigue du vol du corps avance de façon plus conventionnelle, et la couture se voit. Certains lecteurs trouveront les méchants—l'employé dédaigneux, l'imam qui refuse, la police indifférente—trop caricaturaux, la cruauté de la ville affirmée plus souvent que dramatisée. Les amies sont vivantes en silhouette, mais quelques-unes, comme Humeyra et Zaynab¹²², reçoivent moins de vie intérieure que le cadre ne le promet. Et la dissolution finale de Leila dans l'atmosphère de la ville risque d'adoucir la mordant politique que la scène des funérailles a tant peiné à aiguïser.

En une phrase

Les souvenirs d'agonie d'une travailleuse du sexe assassinée et le vol de son corps par ses amies marginales affirment que nul n'est indigne du souvenir.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent une fiction littéraire à enjeux réels—meurtre, amitié, dignité—et une structure aussi audacieuse que son sujet. Aussi quiconque est attiré par Istanbul, ou par les histoires des gens que les villes préféreraient ne pas compter.